

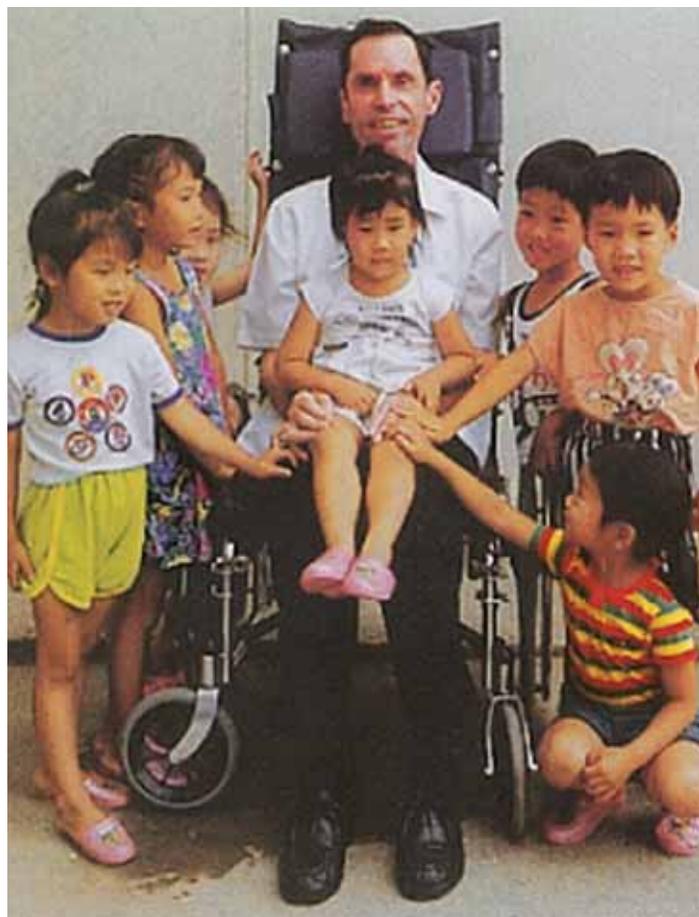
à nos amis

Informations destinées aux amis et protecteurs de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“ Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

*Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique Latine,
Le 16 mars 1992 nous avons perdu notre bien aimé Père Schwartz, le fondateur de la congrégation des Sœurs de Marie et le «père» d'environ 20 000 enfants et adolescents issus des quartiers les plus pauvres. Sans lui et les sœurs, ces enfants n'auraient peut-être pas été complètement perdus, mais ils auraient passé toute leur vie dans la pauvreté, la misère et le besoin. Des milliers de jeunes qui grandissent dans les bidonvilles de métropoles débordantes sans connaître la chance d'avoir une famille intacte. Le père est travailleur journalier sans emploi fixe, la mère ne parvient guère à entretenir la famille en vendant sur les marchés, les frères et sœurs sont plus dans la rue que sur les bancs de l'école et les grands-parents sont complètement dépassés.*

Aloysius Schwartz était américain de souche allemande, né en 1930 à Washington D.C. dans une famille catholique, ce qui représentait une minorité aux Etats-Unis. Il est allé à l'école dans le Maryland et dans l'Illinois et il a fait ses études de théologie à Louvain (Löwen). A 27 ans il a été ordonné prêtre et il a su très tôt qu'il consacrerait sa vie aux pauvres. Il aurait certainement trouvé aussi une paroisse dans son pays où il aurait pu exercer son sacerdoce, mais pour lui une chose était sûre: «tant qu'il y aura des gens qui ont faim ou qui ont froid, le Christ aura faim aussi, il aura froid et il souffrira.» Se battre contre cela lui semblait plus important que tout le reste.

En Belgique il a rencontré quelques étudiants qui venaient de Corée. Là-bas la guerre s'était terminée quelques





années plus tôt. Elle avait été plus sanglante et avait causé plus de victimes civiles qu'à peu près aucune guerre auparavant. En décembre il a atteint la presqu'île d'Extrême-Orient où il a trouvé sa vocation. Les villes étaient encore sous les décombres, parmi lesquels les habitants erraient par centaines de milliers, ayant perdu leur foyer. C'est ainsi qu'Aloysius Schwartz a recueilli des enfants, il a construit des baraques qui ont servi de dortoirs, il a cherché des jeunes femmes pour l'aider à enseigner à ces enfants, à les habiller et à les nourrir. Quelques-unes de ces femmes comptent aujourd'hui encore parmi les Sœurs de Marie, un demi-siècle plus tard. A Pusan dans le sud du pays, une ville portuaire à peu près de la taille de Hambourg, le Père Schwartz a fondé des foyers pour les orphelins de guerre et autres personnes dans le besoin. Il a étendu son travail à Séoul, la capitale, et il a fait construire une maison pour des sans-abri de sexe masculin à Kaengsaenwon. Par deux fois il a été proposé pour le prix Nobel de la Paix. Au début, son œuvre désintéressée a été financée exclusivement par ses compatriotes américains.

A Manille, il a obtenu le prix Mère Teresa de la Chambre de Commerce et le prix Magsaysay, très convoité, décerné par la fondation Rockefeller. Un conflit l'a opposé à son Eglise pendant des années car les dirigeants de l'Eglise en

Amérique et en Corée revendiquaient le droit, pour eux seuls, de recueillir des dons aux Etats-Unis. On l'a même fait comparaître au Vatican. Finalement tout est resté comme avant. A la différence que Monseigneur Schwartz a cherché et a trouvé en Allemagne des amis fidèles aussi, qui ont permis le développement de son œuvre pour les pauvres grâce à leurs dons.

A peu près en même temps les Sisters of Mary ont transféré leur siège de Corée à Manille. Petit à petit on a créé là-bas des foyers, des écoles, des hôpitaux et d'autres institutions. Onze mille enfants issus des bidonvilles ou orphelins vivent ici, c'est-à-dire la moitié de tous leurs protégés dans le monde. A partir de 1991 sont venus s'ajouter les foyers de Chalco au Mexique.

Le Père Schwartz a pu encore inaugurer là-bas lui-même le premier foyer. Par la suite, son destin ne lui a plus permis de voyager, même en fauteuil roulant, puisqu'il était atteint de la maladie mortelle de Charcot (SLA). Le 16 mars 1992 le prêtre des pauvres meurt à l'âge de 62 ans. Il est enterré à Silang aux Philippines.

Les « Sœurs de Marie » et moi-même, nous vous adressons nos cordiales salutations.

Sœur Maria Cho
Sœur Maria Cho

à nos amis

La fête de Pâques

La fête de Pâques est l'un des moments les plus importants de l'année. A 4 heures du matin le dimanche de Pâques, avant le lever du soleil, les pensionnaires se rassemblent dans le grand gymnase, dans chaque foyer des sœurs. Il fait nuit et un grand silence règne jusqu'à ce qu'une première bougie soit allumée. Après un certain temps chaque enfant tient une bougie allumée dans ses mains. Une messe solennelle et émouvante célèbre la résurrection de Jésus qui a ramené la lumière dans le monde.



Sur la photo, les filles de la *Vila das Crianças* de Santa Maria (près de Brasília) assistent à la messe de la résurrection.

Après la messe, tout le monde va prendre le petit déjeuner. La journée vient de commencer et elle va être remplie de la joie de la résurrection. On va jouer et rire ensemble, la cuisine a préparé un repas spécialement bon pour l'occasion. Certaines classes font des travaux manuels, d'autres apprennent une courte pièce de théâtre. L'atmosphère est détendue et apporte une distraction bienvenue qui change des jours d'école ordinaires.



Chaque enfant reçoit un petit cadeau. Dans leur petit panier, les filles de la *Girlstown de Biga* découvrent trois surprises : quelque chose d'utile, quelque chose de bon pour la santé et une sucrerie. Par exemple des crayons pour l'école, des fruits, des œufs de Pâques et un peu de chocolat, de quoi faire apparaître un sourire sur les visages des pensionnaires.

Grâce aux fidèles donateurs d'Europe, les Sœurs de Marie peuvent offrir à leurs protégés une éducation scolaire dans l'enseignement secondaire ainsi que la connaissance des valeurs chrétiennes.



Exode rural en Asie, eut-être une chance pour l'éducation

En 1950 les deux tiers de la population mondiale vivaient à la campagne. 100 ans plus tard, ces mêmes proportions se trouvent inversées. Déjà en 2007 un citoyen sur deux habitait dans une ville. Les experts des Nations Unies prévoient qu'il y aura d'ici 2050 environ 6,3 milliards de citoyens. Les métropoles d'Asie attirent les jeunes générations comme un aimant. L'espoir d'obtenir une vie meilleure, un travail, une éducation et bien d'autres avantages encore poussent les gens vers ces villes gigantesques. Malheureusement, le rêve se termine souvent dans les bidonvilles qui prolifèrent sans frein et dans les quartiers pauvres en bordure des villes.

Le développement désordonné de ces cités peut prendre des proportions dramatiques. C'est ainsi que des centaines de baraques se sont installées en quelques jours à Manille sur une route portuaire barrée. À peine ces baraques ont-elles été évacuées par la police qu'un nouveau lotissement était installé, et cette fois-ci sur deux voies de cette route à quatre voies. En effet il n'y avait plus de place pour de nouveaux arrivants dans le bidonville de Tondo, situé à proximité. La police a finalement abandonné le combat et n'a plus démantelé le nouveau lotissement.

D'autres se cherchent une place dans les cités de bambous qui apparaissent de façon sauvage. Les troncs des bambous servent en effet de pilotis pour les petites cabanes. Quiconque a déjà senti la puanteur dans laquelle ces gens doivent vivre, ne pourra jamais l'oublier. Car toutes les ordures et les excréments se déversent dans l'eau ou la boue qui se trouve sous les maisons. Les étroits chemins de bambous entre les cabanes sont glissants et pleins de trous.

Et pourtant l'urbanisation est aussi une chance. Pour les experts de l'ONU, là où on fait des investissements dans l'éducation de la population, dans des infrastructures et dans des systèmes sociaux, il y a de grandes chances pour que les conditions de vie s'améliorent considérablement. Le meilleur exemple



en Asie en est la région de la métropole de Séoul, la capitale de la Corée du sud.

C'est pourquoi le travail des sœurs est aujourd'hui si important. Finalement elles offrent aux enfants des bidonvilles mais aussi des régions rurales, une éducation scolaire gratuite dans l'enseignement secondaire. Il y a actuellement plus de 11 000 garçons et filles qui vivent dans les quatre foyers des Philippines.

Les cinq plus grandes métropoles se trouvent en Asie (Situation en avril 2017)

Métropole	Nombre d'habitants	Pays	Continent
Tokyo	37,9 millions	Japon	Asie
Jakarta	31,8 millions	Indonésie	Asie
Delhi	26,5 millions	Inde	Asie
Manille	24,2 millions	Philippines	Asie
Séoul	24,1 millions	Corée du sud	Asie

D'où ils viennent et ce qu'ils ont vécu

Régulièrement nous demandons aux garçons et aux filles des foyers des sœurs de raconter comment ils vivaient avant d'être accueillis là-bas. Cette fois-ci ce sont deux protégés des Philippines, qui vivent depuis un an déjà chez les Sœurs de Marie, qui nous racontent leur vie passée.

« Mon nom est John Carlo S. Allam, j'ai 13 ans et je suis né à la campagne. J'ai grandi dans une famille très perturbée. Mon père frappait régulièrement ma mère et il nous frappait aussi nous, les enfants. Personne ne pouvait l'arrêter, même pas ses parents ou ses frères et sœurs. C'est pourquoi nous l'avons quitté et nous nous sommes enfuis à Manille. Cependant la misère là-bas était simplement différente. Nous vivions



chez une tante. Ses enfants les plus âgés nous embêtaient, se moquaient de nous et nous frappait chaque fois qu'ils en avaient envie. Si ma mère me donnait un peu d'argent pour le déjeuner, ils me le volaient. La vie à Manille était très dure. Quelquefois je

m'endormais avec des gargouillements dans le ventre parce que nous n'avions rien à manger.

Je demandais tout le temps à ma mère de retourner à la campagne. Finalement nous avons encore déménagé pour aller, cette fois-ci, chez une autre sœur de ma mère. Mais là non plus nous n'étions pas les bienvenus. Avec le peu d'argent que nous avons gagné, ma mère et nous, nous avons pu nous installer dans une petite cabane. Elle se trouvait directement à côté d'une porcherie et l'odeur était irrespirable. Mais nous étions ensemble. Ma mère répétait sans arrêt : « sois appliqué et ne deviens pas comme ton père. » C'est pourquoi j'allais régulièrement à l'école. Mais il semblait bien que ma scolarité se terminerait à la fin de la sixième classe. C'est alors que j'ai fait la connaissance des Sœurs de Marie qui sont la source de tous mes espoirs. Grâce à la formation que je reçois ici, je pourrai atteindre plus tard des buts que je n'aurais jamais pu imaginer. »

« Je m'appelle Angelyn Villavicencio et je suis la quatrième d'une fratrie de huit enfants. Mes parents se sont séparés et les enfants ont été répartis d'un côté et de l'autre. Je suis allée avec ma mère qui travaille comme blanchisseuse. Très tôt j'ai dû commencer à l'aider dans son travail. Mais ma mère aussi nous a abandonnés et nous sommes allés chez notre grand-mère.

Avec elle j'ai dû laver encore le linge de personnes étrangères et ma sœur aînée allait travailler. D'une manière ou d'une autre nous avons réussi à aller à l'école tout en travaillant à côté et nous sommes arrivées jusqu'à la fin de l'école primaire. Pendant les vacances scolaires c'était un peu mieux pour nous car nous pouvions travailler toute la journée et chacun pouvait gagner 150 pesos. Nous avions une petite pièce pour vivre. Lorsque nous ne pouvions pas payer le loyer, nous devions aider le propriétaire pour les travaux du ménage. Pour économiser l'eau, nous allions toujours nous laver dans le fleuve. Nous avions une vie difficile. Mais l'exemple de ma sœur aînée qui réussissait à travailler et à aller à l'école, était une bonne motivation pour moi. Nous avions rarement assez à manger et nous devions faire inscrire nos dépenses sur un compte dans le magasin du village. Quelquefois on ne nous donnait plus rien tant que nous n'avions pas remboursé une partie de nos dettes.



J'ai prié pour que je puisse continuer d'aller à l'école après la sixième classe. Mais nous n'avions pas assez d'argent pour cela. Cependant mes prières ont été exaucées. Le jour où les Sœurs de Marie sont arrivées dans notre village fut le plus heureux moment de ma vie d'alors. Un jour je voudrais travailler comme infirmière et m'occuper des malades.

Maintenant je suis heureuse de vivre dans la Girlstown de Biga. On nous apporte ici tellement de choses formidables et les sœurs ne nous laissent manquer de rien. Je repense tout particulièrement à Noël. C'était tellement merveilleux de manger des gâteaux, de jouer ensemble à différents jeux et bien sûr d'ouvrir les petits cadeaux. Nous avons demandé aux sœurs en riant pourquoi ça ne pourrait pas être tous les jours Noël.

Merci de nous aider, nous les élèves, ainsi que les sœurs.

Deux numéros de compte et pourtant seulement un compte

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les Villages du monde avaient deux numéros de compte ? C'est pour des raisons d'organisation mais cela ne devrait pas vous inquiéter. Votre don parvient directement aux enfants. Mais il nous faut bien organiser les rentrées d'argent : les dons versés sur le compte numéro 80-26301-5 sont comptabilisés manuellement tandis que les dons effectués par virement avec notre formulaire préimprimé pour le compte 01-42302-8 sont traités et comptabilisés machinalement, ce qui facilite le travail de l'association. Mais ne vous laissez surtout pas troubler et continuez de verser vos dons de la façon qui vous semble la plus judicieuse.

Accomplir une bonne action en faisant un legs

La reconnaissance est une vertu chrétienne et forge le caractère. Chez les sœurs, les enfants apprennent très tôt à en imprégner leurs pensées et leurs actions. C'est pourquoi il leur est naturel de remercier dans leur prière quotidienne tous les gens qui rendent possible leur accueil et leur éducation grâce à leurs dons.

Mais il n'y a pas que des dons. Il arrive aussi régulièrement que l'association reçoive des legs ou des héritages qui sont établis en faveur des enfants. Dans cet état de fait, il ne nous est pas possible de remercier personnellement les bienfaiteurs pour leur geste. Au nom des enfants nous remercions tous ceux qui prennent la décision de faire parvenir aux enfants une partie de leurs biens.

Manille, la ville la plus mal notée du monde

50 millions d'utilisateurs ont évalué différentes villes selon certains critères comme la qualité des rues, la densité et la fréquence des bouchons, les possibilités de parking et les dangers d'accident.

Dans cette enquête réalisée par une entreprise de systèmes de navigation, les automobilistes de Manille ont délivré le plus mauvais certificat. Avec 0,4 points sur dix, la ville occupe la dernière place après Jakarta, Rio de Janeiro et São Paulo.

Les ordinateurs : ils sont partout

Il semble que sans eux rien ne va plus. Aussi bien dans les usines que dans la vie privée, on ne peut plus imaginer une vie sans ordinateurs. C'est pourquoi il est tellement important que, dans les foyers des sœurs, on apprenne à utiliser souris et clavier, ordinateur et imprimante.



L'introduction du cycle scolaire de douze classes aux Philippines rend indispensable un enseignement basé sur des méthodes du 21^{ème} siècle. C'est pourquoi on a introduit des matières telles que « practical research » ou « media information literacy ». La recherche sur internet fait partie des programmes. Les élèves doivent en même temps apprendre à distinguer sur internet entre des informations et des sites sérieux et peu sérieux.

La *Girlstown de Biga* doit actuellement s'équiper de 40 nouveaux ordinateurs. Dans la *Girlstown de Talisay* ce sont 50 nouveaux ordinateurs qui devront aider à la formation des jeunes filles. Le coût de ces deux projets s'élève à 32 412 francs et s'ajoute à tous les frais permanents qu'il faut couvrir dans une école. Les sœurs sont ô combien reconnaissantes envers les bienfaiteurs d'outre-mer qui se montrent si généreux !



Sœur Margie s'adonne à la peinture

Sœur Margie Cheong a consacré sa vie au service des enfants pauvres de ce monde. Elle est née en 1963 en Corée du sud et à 22 ans elle a trouvé sa vocation chez les Sœurs de Marie. En 1991 le Père Schwartz lui a confié la direction de la *Villa de las niñas* à Chalco (au Mexique) et elle a gardé cette responsabilité pendant 17 ans. Depuis 2008 elle dirige les écoles de la congrégation en Corée.



Pendant ses rares loisirs, elle écrit son journal ou bien elle fait de la peinture, et elle peint de préférence des fleurs. Au cours de la présentation d'une sélection de ses peintures et de ses dessins, un des journalistes présents lui a demandé quelle était pour

elle l'heure la plus précieuse de la journée. Elle a répondu, sans réfléchir longtemps : « entre 19 et 20 heures. C'est l'heure en effet où je peux entendre les voix des enfants en train de prier. Pendant ces moments de calme, les enfants sont au repos après toutes les activités d'une longue journée. C'est vraiment un merveilleux moment. »

En décembre 2017 nous vous avons présenté un ancien élève des sœurs qui travaille depuis chez IBM à Mexico. Une donatrice, qui est elle-même employée dans cette entreprise, a fait des recherches sur lui et a trouvé son adresse. Elle lui a écrit ces lignes :

« Bonjour Jorge,

Nous ne nous sommes jamais rencontrés et nous n'avons jamais travaillé ensemble, mais je voudrais t'écrire ce message qui n'a absolument rien à voir avec IBM. J'ai lu un article dans lequel tu es présenté. Tu peux le trouver en annexe. J'ai fait un don aux Sœurs



de Marie et depuis ce temps je reçois le périodique «A nos amis». J'ai été étonnée de lire qu'un de leurs alumni avait été embauché chez IBM, et en même temps j'étais curieuse. J'ai donc cherché ton nom sur intranet et je l'ai trouvé.

Peut-être es-tu curieux aussi de lire cet article. Je voulais te le communiquer et te dire aussi que des histoires comme la tienne sont vraiment lues avec intérêt. Je pourrais volontiers aussi te traduire l'article.»

Bien cordialement. Sabine

Deux jours plus tard la réponse est arrivée de Mexico :
« Chère Sabine,

Je te prie d'excuser ma réaction tardive. J'étais tellement ému quand j'ai reçu ton message que j'ai dû me ressaisir un peu avant de pouvoir te répondre.

Tout d'abord merci beaucoup pour le don que tu as fait. Les Sœurs de Marie investissent leur vie, leur foi, leur cœur et leurs forces pour que les enfants pauvres de ce monde réussissent une vie dans la dignité. Il y a des histoires encore bien plus marquantes que la mienne. Je t'invite à partager cela avec tes amis et à continuer de faire des dons. Je suis un exemple vivant pour démontrer que les aides versées par des anges tels que toi profitent directement aux plus pauvres d'entre les pauvres. Le fondateur de la congrégation, le Père Aloysius Schwartz, insistait sur le fait qu'il ne suffit pas de donner aux pauvres de la nourriture et des vêtements. Ils ont besoin d'une éducation qui leur transmet les capacités nécessaires pour pouvoir mener une existence digne.

Chez nous au bureau, je m'efforce toujours d'informer les collègues sur le programme des sœurs. Il y a quelques mois, j'ai pu montrer à quelques-uns d'entre eux l'école de Guadalajara.

J'ai été vraiment heureux de recevoir ton gentil message. Cela me réjouit de savoir qu'en Europe on informe les gens sur les programmes des Sisters of Mary. J'espère que de plus en plus de gens seront prêts à aider. Encore une fois, un grand merci à toi.

Si tu viens un jour à Mexico, fais-le-moi savoir. Je te montrerai volontiers l'école.»

Amitiés. Jorge



L'après-midi, les pensionnaires des sœurs ont un peu de temps libre. Ces deux élèves de la *Girlstown de Biga* font une petite promenade et elles ont sûre-

ment beaucoup de choses à se raconter. Aux Philippines le parapluie sert aussi de protection contre le soleil.

à nos amis

N° 93 · 20^{ème} année · Avril 2018

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Responsable du contenu et de la production:
Büro Prochazka GmbH, Schleinkoferstrasse 16, 76275 Ettlingen
Mandaté par Sœur Maria Cho résidant à Silang
Impression: Büro Prochazka, sur papier non blanchi

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine. Pour les dons: compte postal 80-26301-5